

MARDI DE LA XXI^{ÈME} SEMAINE DU TO (2)

LECTURES

1ère lecture : 2 Th 2, 1-3a.14-17

Frères, nous avons une demande à vous faire à propos de la venue de notre Seigneur Jésus Christ et de notre rassemblement auprès de lui : si l'on nous attribue une inspiration, une parole ou une lettre prétendant que le jour du Seigneur est arrivé, n'allez pas aussitôt perdre la tête, ne vous laissez pas effrayer. Ne laissez personne vous égarer d'aucune manière. Dieu vous a appelés par notre proclamation de l'Évangile, pour que vous entriez en possession de la gloire de notre Seigneur Jésus Christ. Ainsi donc, frères, tenez bon, et gardez ferme les traditions que nous vous avons enseignées, soit de vive voix, soit par lettre. Que notre Seigneur Jésus Christ lui-même, et Dieu notre Père qui nous a aimés et nous a pour toujours donné réconfort et bonne espérance par sa grâce, réconfortent vos cœurs et les affermissent en tout ce que vous pouvez faire et dire de bien.

Psaume 95 (96), 10, 11-12a, 12b-13ab, 13bcd

R/ Il vient, le Seigneur, il vient pour juger la terre.

- Allez dire aux nations : « Le Seigneur est roi ! »

Le monde, inébranlable, tient bon. Il gouverne les peuples avec droiture.

- Joie au ciel ! Exulte la terre !

Les masses de la mer mugissent, la campagne tout entière est en fête.

- Les arbres des forêts dansent de joie

devant la face du Seigneur, car il vient, car il vient pour juger la terre.

- Le Seigneur vient pour juger la terre.

Il jugera le monde avec justice, et les peuples selon sa vérité !

Évangile : Mt 23, 23-26

En ce temps-là, Jésus disait : « Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous payez la dîme sur la menthe, le fenouil et le cumin, mais vous avez négligé ce qui est le plus important dans la Loi : la justice, la miséricorde et la fidélité. Voilà ce qu'il fallait pratiquer sans négliger le reste. Guides aveugles ! Vous filtrez le moucheron, et vous avalez le chameau ! Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous purifiez l'extérieur de la coupe et de l'assiette, mais l'intérieur est rempli de cupidité et d'intempérance ! Pharisien aveugle, purifie d'abord l'intérieur de la coupe, afin que l'extérieur aussi devienne pur. »

+

Église du Couvent, Ribeauvillé, mardi 23 août 2016

Bien chères sœurs dans le Christ,

« Tenez bon, et gardez ferme les traditions que nous vous avons enseignées, soit de vive voix, soit par lettre. » Dans la première lecture, saint Paul veut faire prendre conscience aux chrétiens de Thessalonique du grand trésor qui leur a été donné, dans la foi. Un trésor indéfectible, inaltérable, qui ancre le cœur des croyants dans une certitude et une paix que nul ne peut troubler. Ce dépôt de la foi est complet, avec la prédication des Apôtres, mais cette complétude ne signifie pas que l'Esprit de Dieu ne parle plus, ou qu'Il n'insuffle plus ni nouveauté ni variété dans l'Église. Au contraire, ce trésor est si riche qu'il y a mille manières de se l'approprier, de l'assimiler. Tous les saints que l'Église a vu s'épanouir dans son histoire sont autant de signes de cette variété infinie.

Il y a ainsi certains aspects de la foi qui peuvent plus ou moins nous intéresser, nous fasciner, ou nous motiver spécialement. Dans l'évangile de ce matin, Jésus nous met cependant en garde contre des déviations possibles à ce sujet. « Vous payez la dîme, mais vous avez négligé ce qui est le plus important dans la Loi : la justice, la miséricorde et la fidélité. Voilà ce qu'il fallait pratiquer, sans négliger le reste. » Ce reproche aux scribes et aux pharisiens peut également nous concerner, quand notre religion personnelle se met à glisser, et oublie certains aspects primordiaux de la Révélation. Dans notre faiblesse, il nous est par exemple possible de prier avec ferveur, tout en négligeant la charité et la miséricorde à l'égard du prochain – mais il nous est tout autant possible d'exercer la charité fraternelle avec empressement, en négligeant cette charité prioritaire que nous devons à Dieu, dans le culte et la prière. Le juste équilibre est délicat.

L'autre défaut que Jésus fustige ce matin nous est également bien connu : « Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous purifiez l'extérieur de la coupe et de l'assiette, mais l'intérieur est rempli de cupidité et d'intempérance ! » L'hypocrisie est un défaut très répandu dans l'Église, comme dans toutes les sociétés humaines – et certainement *parce qu'elle* est une société humaine. Car aucun de nous ne correspond parfaitement, en son for intérieur, à la beauté des principes qu'il professe. Ce décalage peut masquer un grand péché d'orgueil – ou devenir une intarissable source d'humilité, c'est selon. Car nous pouvons demander au Seigneur cette grâce de ne jamais nous complaire dans ce décalage, et de souffrir intérieurement et réellement de cette incohérence, pour nous provoquer à la conversion. Par l'humble aveu de notre faiblesse, le brasier du désir de Dieu peut s'aviver au fond de notre cœur, et nous trouvons le chemin vers le Cœur de Jésus, Celui qui seul a toujours été parfaite vérité, parfaite cohérence.

En cette Eucharistie, demandons à l'Esprit-Saint de venir au secours de notre faiblesse, et de nous unir au Cœur de Jésus, pour que, comme nous l'avons dit dans la prière d'ouverture, « *nos cœurs s'établissent fermement là où se trouvent les vraies joies.* » En communion d'amour au Christ, nous goûterons les délices du trésor de la foi qui nous est donné, et l'Esprit renforcera notre espérance de la joie du Ciel, la joie de cette pleine vérité de notre être que nous atteindrons en Dieu, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +